



H. Assouline/Opale, photo

Bernhard Schlink. L'auteur nous aide à déchiffrer l'Allemagne, sans rien ignorer de ses dérives.

Vo

n'a jamais quittées, cette partie de l'Allemagne réunifiée qui balance entre nostalgie du communisme et frénésie d'extrême droite.

Svenja a d'ailleurs épousé un néonazi, et les parents ont formaté leur fille, Sigrun, dans cette pourriture idéologique. Voilà la famille que l'humaniste Kaspar se découvre à 71 ans, un gendre et une petite-fille en tretenant pieusement, dans l'Allemagne « modèle » de Merkel puis du chancelier Scholz, la mémoire de Rudolf Hess et d'Imma Grese, la « hyène d'Auschwitz ». Il voudrait les comprendre, les aimer, extirper Sigrun de ce cloaque. Mais comment faire quand un tel gouffre idéologique et culturel les sépare ? Quand l'intellectuel berlinois est blessé à tout instant, en particulier par un racisme déchaîné ?

Nous avons pris le parti de ne jamais raconter un livre.

Si, ici, nous contournons un peu cette règle, c'est pour mieux marquer à quel point le nouvel opus de Schlink, au-delà de son incontestable ambition littéraire, prétend d'abord déchiffrer l'Allemagne, laisser ressurgir ses plaies à vif, ne rien ignorer de ses dérives, ne rien passer sous silence et surtout pas le retour des théories nazies, ne pas se laisser berner par l'image d'un pays modèle de démocratie. Trop facile, persiste l'auteur du *Liseur*, son premier chef-d'œuvre, un best-seller universel. Une fois *La Petite-Fille* reposé, il semble nécessaire de lire ou relire cette histoire, publiée en 1995, d'un jeune Allemand qui tombe amoureux d'une ancienne gardienne de camp. Bernhard Schlink y débutait son introspection de la société allemande et de ses fantômes. Un coup de maître. *La Petite-Fille* commence à la dernière ligne du *Liseur*. ■

La Petite-Fille, Bernhard Schlink, traduit de l'allemand par Bernard Lortholary, Gallimard, 352 pages, 23 euros.

Roman

Fantômes allemands

Bernhard Schlink explore les illusions d'une démocratie « modèle », fragilement réunifiée et gagnée par le néonazisme.

PAR MAURICE SZAFRAN

Kaspar Wettner, libraire à Berlin, bourgeois cultivé. Il trouve son épouse, Birgit, morte. Un suicide ? Il tombe sur un manuscrit où Birgit avoue qu'avant de quitter la RDA en 1965 pour retrouver Kaspar, elle a abandonné un bébé à la naissance, une fille, Svenja. Kaspar ferme alors boutique et part à la recherche de celle-ci sur ces terres de l'Est qu'elle

